



LES ENJEUX DE LA PARTITION DE L'ÉTAT ISLAMIQUE EN AFRIQUE DE L'OUEST (*EX-BOKO HARAM*)

La désignation d'Abou Moussab al-Barnawi, le 02 aout 2016, comme le nouveau Wali (gouverneur) de la « province ouest africaine » de l'État islamique suivie de la contestation d'Abubakar Shekau, a dévoilé au grand jour les profondes dissensions qui traversent l'ex-Boko Haram et a marqué un tournant dans l'évolution de la secte islamiste. Au-delà des analyses que cette nouvelle peut susciter autour des points de frictions entre ces leaders, certaines questions relatives aux enjeux de cette scission requièrent une attention particulière : Quelles sont les conséquences de la scission de l'ex-Boko Haram sur la dynamique du conflit ? Entre-t-on dans une phase de désescalade ou dans un nouveau cycle de violence à l'issue tragique ? La guerre de leadership sonne-t-elle le glas de la secte islamiste ? Il nous semble urgent d'examiner, sur la base d'évidences historiques et empiriques, les conséquences de ce rebondissement sur les capacités de nuisance du groupe et d'évaluer les défis nouveaux que devront relever les États autour du lac Tchad dans leur lutte contre cette organisation terroriste.

LE FACTIONNALISME : UNE TENDANCE GLOBALE

Il est difficile, voire prématuré, d'anticiper l'impact de la guerre des leaders sur la survie de *Boko Haram*. Cependant le factionnalisme – fragmentation d'un mouvement en petits groupes plus ou moins autonomes – affecte aujourd'hui l'ensemble des groupes djihadistes sans pour autant entraîner leur disparition.

De tout temps, des groupes (politiques, idéologiques ou armés) ont fait face à des divergences d'intérêt, de stratégie ou même d'interprétation idéologique, ouvrant ainsi la brèche à des rivalités fratricides susceptibles de déboucher sur leur partition.

Par exemple, *Al-Qaeda* a été traversée par de multiples affrontements entre ses leaders sur plusieurs fronts avec pour conséquence l'émergence de nouvelles formations djihadistes qui ont, plus ou moins, conservé une filiation idéologique avec le noyau d'origine en Afghanistan, sans pour autant exécuter fidèlement son agenda. C'est le cas d'AQMI – *Al-Qaeda* au Maghreb islamique – qui a donné naissance à plusieurs groupuscules isla-

mistes dont le Mouvement pour l'Unité du Djihad en Afrique de l'Ouest (MUJAO), Les Signataires par le sang, *Ansar dine*, suite aux tensions qui ont opposé les chefs religieux intransigeants aux narcotrafiquants opérant suivant une logique purement affairiste.

Il en va de même avec *Daesh* qui est un groupe dissident de la cellule d'*Al-Qaeda* en Irak – *Jabhat Al Nusra* – et qui a pris ses marques sous l'impulsion d'Abu Moussab Al-Zarqaoui. Ce dernier eut pour mentor Abu Mohammad Al-Maqdisi, un des architectes intellectuels d'*Al-Qaeda*. Le phénomène n'est non plus inédit pour *Boko Haram* qui a suivi la même trajectoire en 2012, trois ans après sa militarisation. La dissidence de Khalid al-Barnaoui pour fonder le mouvement *Ansaru* s'inscrivait dans le rejet des pratiques de Shekau à qui il reprochait de prendre pour cible les musulmans tout en ménageant les objectifs occidentaux.

Un affaiblissement relatif

La partition de l'ex-*Boko Haram* a soulevé quelques difficultés opérationnelles avec la perte d'une partie des combattants. La coordination centrale s'en est trouvée fragilisée car plusieurs factions, plus ou moins autonomes, se sont mises à mener séparément leurs opérations. Ainsi, l'affaiblissement reste relatif et circonscrit.

La mouvance est parvenue, au fil du temps, à opérer des *aggiornamentos* dans son idéologie et des ajustements stratégiques qui lui permis de rallier quelques indécis et attirer de nouvelles recrues.

Son image fantasmagorique, son expérience dans l'enrôlement de jeunes désœuvrés, sa capacité à mobiliser d'importantes ressources et sa parfaite maîtrise des canaux de propagande ainsi que son haut niveau d'infiltration dans les réseaux djihadistes internationaux lui procurent un avantage concurrentiel pour garder une avance confortable sur ses rivaux tout en inscrivant son action dans la durée.

La nébuleuse islamiste a ainsi gardé sa prééminence au point d'éclipser son nouveau rival par des actions d'éclat qui l'ont portée au rang de groupe terroriste le plus meurtrier de la planète, selon une étude du Global Terrorism Index publiée en 2015.

Malgré les défections qu'il a enregistrées dans le Sahel, AQMI maintient une certaine ascendance sur les autres groupes terroristes dans cette région. Dès lors, il apparaît très difficile, pour les groupes dissidents, de gagner la rivalité sur les terres historiques de la « Brigade mère ». Cette réalité entraîne parfois une reconstitution des alliances entre les groupes dissidents – à l'instar de celle observée entre AQMI et *Al-Mourabitoune* après les attaques de Ouagadougou en janvier 2016 – ou la recherche de nouveaux terrains fertiles pour s'implanter, ce qui ne manque pas d'accroître les risques d'instabilité pour les États et la région.

UNE MULTIPLICATION DE RISQUES POUR LES ÉTATS

L'extension des foyers d'instabilité et la multiplication des fronts

Mis à mal dans le bastion historique de la « Brigade mère » à cause de leur défection souvent vécue comme une trahison par les sympathisants, les groupes rivaux s'engagent dans la recherche de nouveaux théâtres propices à leur implantation et à leur déploiement. *Al Mourabitoune* a, dans cette perspective, profité du vide politique laissé par la révolution libyenne pour y élire domicile et planifier ses opérations. Ce déplacement a ouvert un nouveau front dans un pays qui est devenu par la suite une des plaques tournantes du terrorisme international.

C'est en Irak que Al-Zarqaoui a, suite à sa dissidence avec *Al-Qaeda*, établi les bases de ce qui allait devenir, en 2013, l'État Islamique en Irak et au Levant, avec des visées sur la Syrie, la Jordanie, la Turquie, le Liban. Boko Haram n'échappe pas à cette logique puisque sa partition a contribué au renforcement de trois fronts distincts : ceux de la forêt de Sambisa, des monts Mandara, et du lac Tchad. Ces espaces reconnus pour être des poches de résistance de l'ex-Boko Haram sont désormais respectivement sous le contrôle de Shekau et d'Al-Barnaoui.

La formation d'*Ansuru* dans les années antérieures avait entériné l'ouverture d'un nouveau front avec un agenda international, prenant pour cible les intérêts occidentaux au Nigéria.

Le risque de surenchère de la violence

La perspective d'une intensification des attentats, visant par ailleurs de nouvelles cibles, est envisageable dans la mesure où chaque groupuscule chercherait à égaler ou surpasser les attaques de son rival. La compétition entre les différentes factions donne lieu à une surenchère de la violence avec comme enjeux l'influence, la mobilisation des combattants et des soutiens financiers.

Les craintes d'une recrudescence des attentats à la suite de la partition de l'ex-Boko Haram ont été

exprimées par le général Thomas Waldhauser, chef du Commandement central de l'armée américaine pour l'Afrique, lors de son audition au Sénat américain le 21 juin 2016.

La complexification des négociations en cours

L'éclatement de groupes terroristes entraîne l'entrée en lice de nouveaux protagonistes, aux intérêts et positions propres, avec qui il faudra désormais compter dans les négociations de paix, si jamais elles sont envisagées. Les autorités se trouvent désormais obligées de dialoguer avec plusieurs interlocuteurs qui adressent des demandes parfois très différentes.

Le Nigéria en a tristement fait l'expérience avec les nouveaux groupes armés qui se sont récemment constitués dans le delta du Niger. Une situation analogue pourrait se dessiner avec la scission de l'ex-Boko Haram, complexifiant davantage les négociations autour de la libération des jeunes lycéennes kidnappées à Chibok. Les divisions à la tête de l'État Islamique en Afrique de l'Ouest poseraient un problème de crédibilité chez les interlocuteurs avec qui engager les négociations, comme l'a reconnu Lai Mohammed, ministre nigérian de l'information, dans un communiqué rédigé à la suite de la publication des nouvelles vidéos des filles de Chibok en août 2016.

Crier victoire après la scission de l'ex-Boko Haram reviendrait à vendre la peau de l'ourse avant de l'avoir tué. L'histoire récente des brigades djihadistes révèle qu'elles survivent à des épisodes de partition et en sortent parfois renforcées. L'ex-Boko Haram n'échappe pas à cette tendance et rien ne présage jusqu'ici que le groupe sortira affaibli de cette rivalité entre Shekau et Al-Barnaoui. Ce qui est tout de même certain, c'est le danger croissant que cette scission fait peser sur les États riverains du lac Tchad.

Présentation de l'auteur

Diplômé en anthropologie sociale et culturelle à l'Université de Yaoundé 1 au Cameroun, Nkalwo Joseph Léa étudie actuellement les relations internationales à la faculté des sciences juridiques et politiques de l'université de Douala, où il poursuit son Master 2. Il a par ailleurs suivi plusieurs E-learning sur des questions aussi variées que le management, les relations internationales, la géopolitique, la géostratégie, l'analyse et la transformation des conflits. Parallèlement à son engagement auprès d'une ONG française qui œuvre dans l'empowerment des communautés locales et la résolution durable des conflits fonciers et sociaux qui les opposent aux firmes multinationales opérantes dans le secteur de l'agrobusiness, il publie des notes sur des enjeux de paix, de sécurité, de conflit et d'intégration en Afrique.